

CANADA.

Ce printemps a été fécond en fleurs, grâce sans doute à la température favorable et aux fraîches rosées que nous avons eues. Mais il y a fleurs et fleurs; et Mr. l'abbé Nantel, du Petit Séminaire de St. Thérèse, a préféré celles de notre Poésie Canadienne. Il les a cueillies dans les divers jardins de nos poètes les plus estimés. Le bouquet n'est pas gros, ni les fleurs très-variées. La pensée délicate y domine, et l'on s'aperçoit que la terre est nouvelle à ces produits. Encore assure-t-on que des poètes et des fleurs qui méritaient mieux ont été oubliés. Quoiqu'il en soit, Mr. Nantel a rendu un service à la jeunesse qui s'instruit et aime les fleurs. Il ne propose pas à son admiration de la Grande Épopée, qui naît dans la tête des grands chœurs. La tragédie n'est pas non plus dans nos mœurs; et pour la comédie, quoique la moisson soit déjà mûre et abondante, on attend que Molière soit ressuscité. Il ne faut point parler de ressusciter Lafontaine; le bonhomme aimait trop le repos pour n'y pas rester. Les "Fleurs de la Poésie" sont donc dans le genre lyrique, celui qui paraît aller mieux à notre nature, à nos goûts, à nos premiers efforts. Espérons succès pour le bouquet cueilli par M. l'abbé Nantel.

Passons maintenant à ce qu'on pourrait appeler les fleurs de l'éloquence; ce sont trois discours à propos de la grande fête du cinquantenaire.

Le premier a eu lieu à la séance donnée par l'Université Laval, la veille de cette fête, et il suffit de dire qu'il a été fait par l'Honorable M. Chauveau. Cet orateur a parlé de Rome et de St. Père en homme qui a pu les voir, les admirer, et qui en a gardé de profonds et poétiques souvenirs.

Le second de ces beaux discours est celui de Mr. l'abbé Benj. Paquet, prononcé dans la Cathédrale de Québec. L'exorde en est solennel; et quand la suite nous montre Pie IX affirmant, sanctifiant, agrandissant l'Eglise, tout cela est dit dans un style et une éloquence qui font dignement apprécier de si grandes actions.

M. l'abbé Colin, de St. Sulpice, n'est point canadien, mais compatriote du Père Hyacinthe; cependant il a prouvé que la flamme oratoire ne s'éteint pas en passant sous le froid climat de notre pays. C'est une consolante vérité à laquelle des milliers de personnes se sont empressées de rendre témoignage. L'Eglise de Notre Dame était pleine le dimanche au soir du 11 Avril, comme il arrive chaque fois que l'éloquent abbé se fait entendre. Pie IX est depuis longtemps un grand homme, un grand Pontife et un homme saint, mais il nous a paru que toutes ses gloires avaient encore grandi ce soir-là.

A qui donc de ces trois discours donnerons-nous la palme? Que chacun donne la sienne à celui qu'il préfère; pour nous, nous voudrions bien les avoir tous trois entendus.

Abregé de l'Histoire du Canada.— Sous ce titre, Mr. l'abbé Laverdière, Bibliothécaire de l'Université Laval, a fait un petit ouvrage fort utile à la jeunesse qui commence à étudier l'histoire de notre pays. La partie française est de beaucoup supérieure à ce que nous avons eu jusqu'ici, car Mr. l'abbé Laverdière a pu ajouter le résultat de ses recherches personnelles à tous les éclaircissements qu'on a faits dans cette partie de nos belles annales. Pour le temps écoulé sous la domination anglaise, on voit que le même travail n'a pas encore eu lieu. Il est vrai que les matériaux pour l'histoire de cette époque sont encore épars de côté et d'autre; quelques-uns même n'ont pas été livrés au public. Il est temps qu'on pense à les réunir, car il y a beaucoup de choses à rechercher, et dans ce qui a été écrit, passablement à rectifier; et l'on pourra montrer que cette époque, jugée si aride, ne manque pas d'un grand intérêt; Mr. l'abbé Laverdière est plus que bien d'autres en état de nous le prouver.

Notre-Dame de Reconnaissance de Québec.—Voilà un opuscule qui lève enfin le voile sur un point fort débattu par nos archéologues canadiens. Notre ville de Québec a beau conserver sa tournure primitive, il est clair que la disposition de plusieurs endroits y a subi des changements notables. On ne savait pas au juste, par exemple, où était située la chapelle ancienne de Notre Dame de Reconnaissance, bâtie par Champlain. L'abbé Ferland lui-même s'était trompé sur sa position. Enfin la patience savante de Mr. l'abbé Laverdière, déjà préparé par ses recherches heureuses sur le tombeau de Champlain, a cherché la vérité sous terre, non dans un puits, mais dans un solage. Car la vérité est un trésor que la main du temps a caché partout. Cette fois, il avait compté sans le savant bibliothécaire de l'Université, qui sait interroger le passé, et qui a découvert cette antique chapelle qu'on avait cherchée si longtemps en vain. Elle était située derrière la cathédrale actuelle, de manière que les deux chœurs occupent à peu près le même terrain.

Histoire du Montréal.— Cette histoire des premiers temps de Montréal, est attribuée, non sans raison, à M. Dollé de Casson, un des premiers supérieurs de St. Sulpice, et vient d'être publiée en élégante

brochure par la "Société Historique de Montréal." Ce document est assurément d'une valeur considérable, et ce qui ajoute encore à son prix, c'est qu'il est annoté en plusieurs endroits par le grand archéologue canadien, feu le Commandeur Jacques Viger. Enfin cette reproduction a été exactement calquée sur le manuscrit original, dont on a conservé le style, l'orthographe, la ponctuation, et même les fautes, qu'on s'est contenté de noter au besoin. C'est la quatrième publication de ce genre que fait la "Société Historique de Montréal," et elle mérite beaucoup auprès des amis de l'histoire de notre pays.

Bulletin des ventes de Livres.

New-York a vu dans le cours de l'hiver plusieurs ventes importantes de livres, et presque toujours les prix ont été assez élevés. Il y avait sans doute bon nombre de ces livres rares, qui ont le privilège d'exciter la cupidité des amateurs, aux dépens de leurs bourses, bien entendu. Mais assez souvent, de simples réimpressions ont été vivement disputées, parce qu'elles n'avaient été tirées qu'à un petit nombre de copies. Chez les bibliophiles nos voisins, les exemplaires avec des marges très-larges sont presque aussi recherchées que les ouvrages illustrés en Angleterre: on pourrait dire qu'aux Etats-Unis le papier blanc se vend encore plus cher que le papier imprimé. Dans la vente de M. Mansell, je remarque les items suivants:

Watton and Cotton's Angler, illustré, vendu.....	\$ 340.00
Procès de Schuyler, 1778.....	75.00
" Lee ".....	70.00
" St. Clair ".....	65.00
Treaty with the Indians at Lancaster, in fol.....	25.00
Smith's Travels, 1630.....	50.00
Sabin's General Wolf, modeste brochure illustrée.....	125.00
Francis' Old New-York, 158 gravures.....	125.00
Deux almanachs imprimés par Bradford.....	22.00
Mather, on comets, 1623.....	20.00
Mather's Magnalia.....	65.00

Un exemplaire magnifique de cet ouvrage ne nous a coûté à Londres que \$25.00.

Federalist, 1ère édition.....	24.00
Catech's Carolina, 2 vol. in-folio.....	65.00

Le Bureau de l'Instruction s'en est procuré un très-bel exemplaire pour 24.00.

La collection de M. Woodward avait certainement une grande valeur et par le nombre et par le choix des ouvrages. La vente en a duré une semaine; elle a rapporté \$11.000. Un de nos amis y a acheté les trois séries complètes des transactions de la Société Historique de Massachusetts, 36 vol. non rognés..... \$ 96.10

Mather's Wonders of the invisible world, Boston, 1693, vendu 290.00

Mansell Historical Series, 10 vol. in 4 to, Albany 1857-61. 115.00

Rich, Catalogues sur l'Amérique, série presque complète. 58.00

Une brochure de 27 pages, mais qui avait été publiée par John Elliot en réponse à un ouvrage contre le baptême des enfants, a été portée jusqu'à \$250.00. A ce sujet, M. Sabin fait remarquer que le fameux Boece, vendu £2260, est comparativement moins cher.

Par contre Pouchot, Mémoires sur la dernière guerre d'Amérique, s'est vendu \$15, et pourtant il est si rare aux Etats-Unis, paraît-il, que le Dr. Hough, qui vient de le traduire en Anglais, n'avait pu en trouver un seul exemplaire à acheter.

La Bibliothèque Andrade a été vendue à Leipzig dans le cours de janvier.

On a pas oublié que l'empereur Maximilien l'avait achetée pour en faire la bibliothèque impériale de Mexico. A la chute de l'Empire, on l'avait emballée précipitamment et transportée à dos d'âne à Vera Cruz et de là en Europe. Elle fut achetée par deux libraires, qui ont réalisé un joli denier de 50 0/0. Il y avait à Leipzig des représentants de toutes les grandes bibliothèques et de tous les amateurs à qui leur fortune pouvait permettre quelques écarts de bibliomanie. On cite un riche propriétaire de la Californie qui a transmis par le cable, à un agent de Londres, ce simple télégramme: "Achevez-moi des livres pour £1000." C'est presque de l'héroïsme: il faut habiter un pays de l'or pour se donner un pareil luxe. Mais laissons parler M. Sabin, à qui nous empruntons presque tous ces renseignements.

Le catalogue indiquait les quatre premiers livres imprimés en Amérique, 1543, 1544, 1546 et 1547. Ces précieux volumes sont près d'un siècle plus anciens que le premier livre imprimé au Nord de Mexico (*Libros des Psalms*, à Cambridge, 1640): c'était naturellement les bijoux de la collection..... Aussi quand le premier ouvrage, Comaraga, *Doctrina cristiana*, in 4 to. gothique, très-bien conservé, fut offert aux acheteurs, on vit les enchères se succéder, se presser comme un feu roulant et des plus vifs."